

LANDEVENEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



Le Moulin-Mer vers 1908 (cliché Le Doaré)

N° 10 JUIN 1986

EN BREF...

DES DISTINCTIONS :

Jean BOURVON, Conseiller Municipal et Marcel GOURLAY, employé au Syndicat Intercommunal de Voirie de la Presqu'île de CROZON se sont vu décerner la médaille d'honneur départementale et communale récompensant plus de 25 années au service des communes.

Tous nos compliments.

UN DEPART :

Arrivé dans l'Anse de Penforn le 6 août 1984, l'escorteur d'escadre "KERSAINT" nous a quitté le 13 mai dernier, dans la matinée. Tiré vers BREST par des remorqueurs, il servira ensuite de cible lors d'exercices de tir en grandeur réelle.

DES SOUVENIRS :

Monsieur et Madame PLANTEC ont ouvert un magasin de "Cadeaux-Souvenirs" dans les locaux de l'ancienne Coop, remplaçant ainsi la salle de jeux de l'an passé.

MARCHONS...

L'UNION LOCALE D'ANIMATION EN MILIEU RURAL (U.L.A.MI.R.) organise périodiquement des randonnées pédestres sur toute la Presqu'île de CROZON et LANDEVENNEC notamment.

Se renseigner auprès de Madame LE DOARE (Moulin-Mer).

LA BIBLIOTHEQUE :

Depuis bientôt deux ans, une bibliothèque fonctionne dans la maison communale grâce à une équipe de bénévoles (Mesdames GOAVEC, ALIX, LE DOARE, BORVON et CORNILLE). Les prêts de livres par la Bibliothèque Centrale du Département permettent un renouvellement des ouvrages plusieurs fois par an.

La bibliothèque est ouverte le mercredi et le samedi (les horaires pouvant varier selon l'été ou l'hiver, se renseigner auprès de la mairie).

UN MEMENTO DU VACANCIER :

Pour le troisième été consécutif, le Syndicat d'Initiative publiera un memento du vacancier, distribué gratuitement dans les commerces et à la mairie.

LOCATION DE MEUBLES :

Chaque année, le Syndicat d'Initiative édite une liste des locations saisonnières. Les inscriptions (gratuites) sont à renouveler chaque année en mairie avant le 1er novembre pour l'année suivante, aucune inscription n'étant faite d'office.

L'ANIMATION DE L'ETE :

- dimanche 6 juillet : Exposition de cartes postales anciennes
(Thème : LANDEVENNEC à la Belle Epoque) en
collaboration avec le Cercle Cartophile du
Finistère.
Maison communale - après-midi - entrée gratuite -
- dimanche 13 juillet : Kermersse organisée par la Société de Chasse
après-midi
- samedi 26 juillet : Semi-marathon (même circuit qu'en 1985)
Départ (19 heures) et arrivée à Port-Maria.
- dimanche 17 août : Fête des Hortensias
Port-Maria - Après-midi.

Dès à présent nous lançons un appel auprès de toutes
les personnes qui pourraient nous aider
dans la réalisation de ces fêtes.

D'autres manifestations qui ne nous étaient pas connues
au moment de la préparation du bulletin
pourraient venir compléter celles-ci.

A retenir également, le spectacle Son et Lumières
organisés par nos amis d'ARGOL les 11 juillet et 11 août.

LES FAIENCERIES DE QUIMPER

Il n'est pas rare de trouver sur le linteau d'une cheminée, ou posée sur un buffet, ou encore accrochée au mur une faïence provenant des ateliers de QUIMPER.

Les lignes qui suivent ne sont pas une étude exhaustive mais ont pour simple prétention d'établir quelques points de repères.

La bibliographie permettra au lecteur intéressé d'approfondir ces quelques données.

La généalogie des faïenciers pourra sembler fastidieuse mais est indispensable pour comprendre l'histoire des différentes manufactures.

1690 : Un certain Jean-Baptiste Bousquet, originaire de l'actuel département du Var, s'installait sur les bords de l'Odet, à Locmaria...

Les premières faïences de QUIMPER sortaient des fours et trois grandes manufactures n'allaient pas tarder à faire le renom de la cité de Saint-Corentin.

HB - La Grande Maison : En 1690 donc, Jean-Baptiste BOUSQUET créait son premier atelier dans un faubourg de QUIMPER, à Locmaria, dans une maison que l'on nommait "Rome" en égard aux nombreux témoignages de l'époque gallo-romaine qui y furent découverts, des poteries en particulier.

Son métier, Jean-Baptiste BOUSQUET l'avait appris dans des faïenceries déjà célèbres : MOUSTIERS et MARSEILLE.

Cette expérience lui permit de faire prospérer rapidement son affaire quimpéroise.

Jean-Baptiste BOUSQUET décède en 1708 à l'âge de 59 ans. Son fils Pierre lui succède.

En 1749, quelques mois avant sa mort, Pierre BOUSQUET, fiancera sa petite fille Marie-Jeanne BELLEVEAUX (15 ans) à son collaborateur Pierre-Clément CAUSSY.

Les CAUSSY étaient des faïenciers de ROUEN. QUIMPER fit souvent appel à d'autres régions et l'on ne s'étonnera donc pas d'y retrouver l'influence de manufactures telles que MOUSTIERS, ROUEN ou NEVERS.

Veuf en 1759, Pierre-Clément CAUSSY se remarie en 1761.

Dix ans plus tard, en 1771, sa fille Marie-Elisabeth épouse Antoine de LA HUBAUDIERE, un ingénieur des Ponts et Chaussées originaire de la région de RENNES.

A la mort de Pierre-Clément CAUSSY en 1782, Antoine de LA HUBAUDIERE lui succède.

Arrive alors la période trouble de la Révolution...

Girondin, accusé d'avoir facilité la fuite de députés mis hors la loi par la Convention, Antoine de LA HUBAUDIERE devra,

à son tour, quitter QUIMPER pour se réfugier chez son frère, curé constitutionnel en ILLE ET VILAINE. Ils seront tous les deux assassinés par les Chouans près de FOUGERES en 1794.

Marie-Elisabeth CAUSSY, sa veuve, prend alors la direction de la manufacture qui restera dans la famille LA HUBAUDIERE tout au long du 19e siècle.

En 1808, l'entreprise compte 80 employés (contre 26 chez ELOURY et 2 chez DUMAINE).

Guy de LA HUBAUDIERE, dernier descendant du fondateur J.B. BOUSQUET, sera tué au front en 1916.

La manufacture fût alors fermée mais Jules VERLINGUE faïencier à BOULOGNE et ami de Guy de LA HUBAUDIERE, en reprit l'exploitation tout en conservant la marque HB.

En 1968, la "Grande-Maison - HB" prit le contrôle de HENRIOT qui venait de déposer son bilan et les deux manufactures fusionneront pour devenir "Les Faïenceries de QUIMPER".

Ces dernières années, les faïenceries connurent de très graves difficultés financières mais grâce à l'intervention de l'Américain Paul JANSSENS elles purent, après une certaine restructuration, repartir, dirigeant une grande partie de leur production vers l'exportation (USA notamment).

LA MANUFACTURE PORQUIER (PB) :

En 1772, François ELOURY, ancien employé de CAUSSY fonde une poterie qui ne tardera pas à produire également des faïences.

A sa mort en 1779, sa femme, puis son fils Guillaume, prendront la direction des affaires.

En 1809, Hélène-Thérèse ELOURY, la fille de Guillaume, épouse Charles PORQUIER, le fils d'un négociant en vins de la rue Kéréon.

Guillaume ELOURY associera son gendre à la direction de la manufacture qui restera ensuite la propriété de la famille PORQUIER durant tout le 19e siècle.

Arrivé en 1872, l'artiste morlaisien Alfred BEAU (gendre de l'écrivain Emile SOUVESTRE) saura impliquer à l'entreprise un fort dynamisme avec, notamment, ses remarquables scènes bretonnes signées B.P (lettres en croix) très prisées actuellement des collectionneurs.

Alfred BEAU cessera ses activités en 1903. La manufacture ne lui survivra que deux ans.

En 1905, Jules HENRIOT reprendra le personnel et achètera en 1913 les modèles et la marque PB.

HENRIOT (HR) :

Vers 1790, Guillaume DUMAINE de LA JOSSERIE, originaire de NORMANDIE, fonda la troisième manufacture de Locmaria en se spécialisant d'abord dans le grès.

A sa mort en 1821, la succession est assurée par son fils Guillaume-Marie qui connaîtra malheureusement des ennuis de santé (inter-né dès 1842, il décèdera en 1858).

Vers 1840, Jean-Baptiste TANQUEREY, beau-frère de Guillaume-Marie DUMAINE, prendra la direction de la petite manufacture.

La famille HENRIOT apparaîtra en 1864 par le mariage de Marie-Augustine TANQUEREY, la fille de Jean-Baptiste, avec Pierre-Jules HENRIOT.

Après la mort de Pierre-Jules HENRIOT en 1884, son fils Jules saura moderniser et agrandir les ateliers qui deviendront prospères. En 1905, il absorbera PORQUIER.

Au 20e siècle, la manufacture HENRIOT et "la Grande-Maison - HB" auront la même importance.

Malheureusement, en 1968, HENRIOT dût déposer son bilan et les deux marques fusionnèrent.

AUTRES PRODUCTIONS :

Les trois grandes manufactures ne doivent cependant pas éclipser d'autres ateliers tels que FOUILLEN (fondé en 1928 par Paul FOUILLEN, ancien chef d'atelier à la Grande Maison - HB) et KERALUC (fondé en 1946 par Victor LUCAS, ingénieur céramiste chez HB, puis chez HENRIOT).

D'autres petits ateliers perpétuent encore aujourd'hui la tradition établie à QUIMPER depuis bientôt trois siècles.

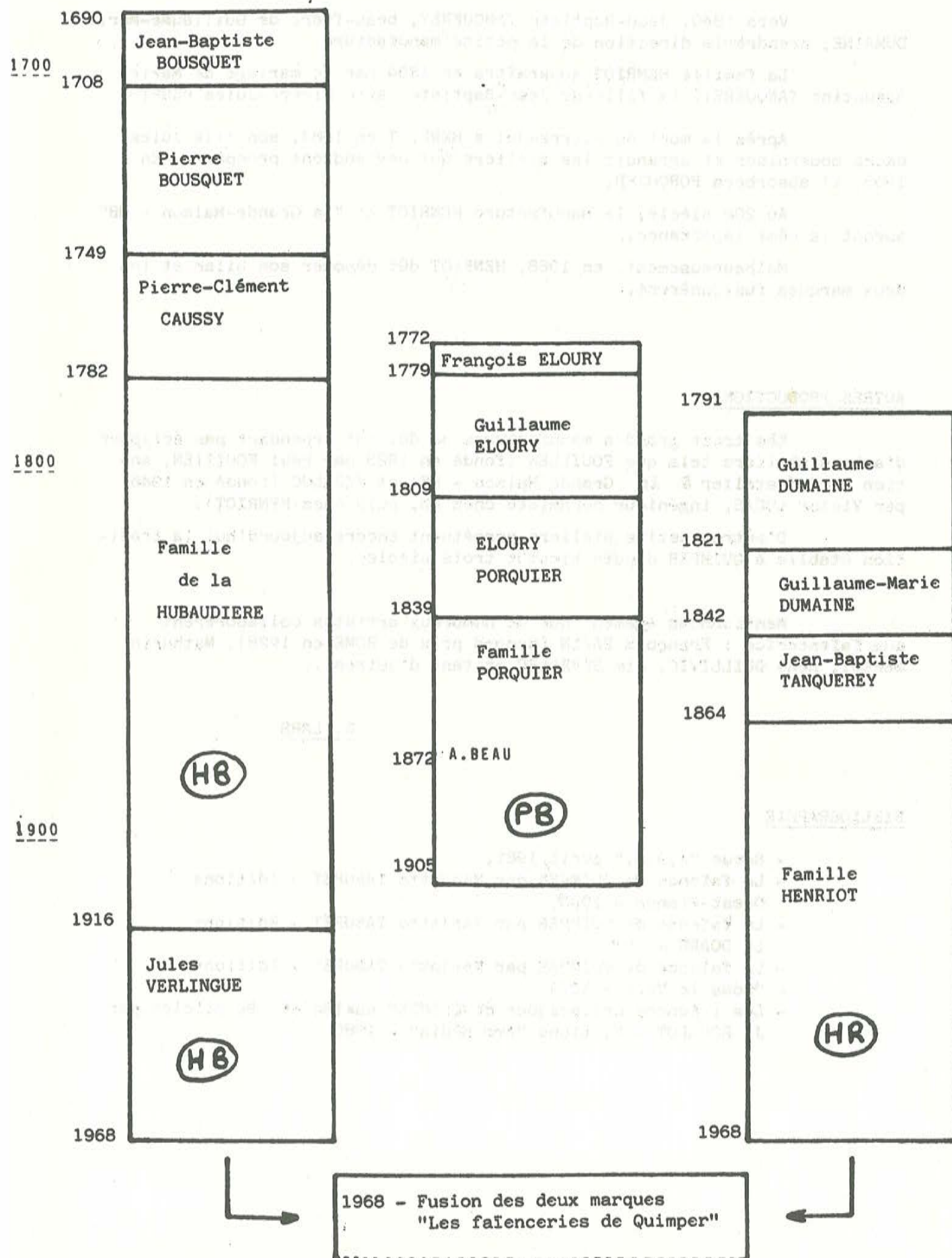
Mentionnons également que de nombreux artistes collaborèrent aux faïenceries : François BAZIN (second prix de ROME en 1928), Mathurin MEHEUT, René QUILLIVIC, Jim SEVELLEC et tant d'autres...

R. LARS

BIBLIOGRAPHIE :

- Revue "A.B.C." avril 1981,
- La faïence de QUIMPER par Marjatta TABURET - Editions Ouest-France - 1983,
- La faïence de QUIMPER par Marjatta TABURET - Editions LE DOARE - 1975
- La faïence de QUIMPER par Marjatta TABURET - Editions "Sous le Vent" - 1979
- Les faïences artistiques de QUIMPER aux 18e et 19e siècles par J. ROULLOT - Editions "Art Média" - 1980

ORGANIGRAMME SOMMAIRE DES FAIENCERIES DE QUIMPER



LES PRINCIPALES MARQUES DE QUIMPER

Les faïences de QUIMPER ne portent en général aucune marque avant environ 1870, période de plein essor où apparaissent les décors à la Bretonne. Mentionnons toutefois la marque très rare PC ou C sur quelques pièces réalisées par Pierre-Clément CAUSSY à la fin du 18^e siècle.

MANUFACTURE DE LA HUBAUDIERE

HB

Marque déposée au greffe du tribunal de commerce en 1882
mais apparue vers 1870.
HB = HUBAUDIERE - BOUSQUET.

HB

Déposée en 1883

HB
Marque de fabrique déposée



(rare)

Déposées en 1898

MANUFACTURE PORQUIER-BEAU

P

vers 1860, très rare

P = PORQUIER

A

déposée en 1887, apparue vers 1875 AP = Adolphe PORQUIER

PB

Déposée en 1898, apparue vers 1875

PB = PORQUIER - BEAU

PB

Quimper

Pièces réalisées par HENRIOT après le rachat par celui-ci de la marque PB en 1913

MANUFACTURE HENRIOT

HR

Marque déposée en 1904 mais apparue vers 1894
HR = HENRIOT - RIOU (RIOU étant le nom de jeune fille de
Madame Jules HENRIOT)

HR

Déposée en 1920

HENRIOT
Quimper

En 1922, un procès avec la manufacture HB obligea HENRIOT à
porter intégralement son nom afin d'éviter toute similitude
dans les marques

LES IMITATIONS

Vers 1890, devant le succès obtenu par QUIMPER, certaines
imitations ~~apparent~~ réalisées notamment par MALICORNE (Sarthe)
DESVRES (Pas de Calais), ANGOULEME

9B PB PBx

MALICORNE - Des initiales du
faïencier
POUPLARD et de son épouse née
BEATRIX

Un procès (1897) obligea POUPLARD à détruire ses pièces.

Pour lutter contre ces imitations, les faïenciers
QUIMPER, à partir de 1904, porteront souvent la mention QUIMPER
derrière leurs marques respectives.

HISTOIRES DE FIGUES

Fréquentant LANDEVENNEC depuis quelques années, j'ai toujours été surpris du nombre important de figuiers que compte cette commune, n'ignorant pas pour autant qu'on en trouve assez facilement sur le littoral breton Nord et Sud.

J'en ai aussi vu à l'intérieur des terres (ex. Paimpont en ILLE ET VILAINE).

Les figuiers que l'on rencontre en BRETAGNE ne sont pas les mêmes que ceux du bassin méditerranéen.

Ceux-ci peuvent être mâles (caprifiguiers) ou femelles (domestiques) et la pollinisation, la fécondation se fait grâce à un insecte très particulier le blastophage. Cet insecte a une durée de vie très courte ; il pond ses larves dans les figues mâles du caprifiguiers.

Celles-ci se développent et une fois métamorphosées, vont polliniser les figues femelles sur un autre arbre, ensuite elles reviennent pondre dans une figue mâle et meurent.

Les figues femelles contiennent donc de vraies graines c'est à dire que si on les plante, elles donnent des figuiers et ce sont elles que l'on peut acheter séchées dans le commerce.

Elles sont plus sucrées que celles que l'on trouve à LANDEVENNEC.

Ce qui m'a poussé à faire l'inventaire des figuiers à LANDEVENNEC fut une rencontre avec un chercheur du CNRS qui essaye de trouver une sorte de figuier sauvage en BRETAGNE pour savoir si ceux-ci sont arrivés grâce aux oiseaux ou s'il ne s'agit que d'une implantation par bouturage.

Une théorie rend possible le transport de graines par des oiseaux en migration venant de la façade atlantique du sud de l'Europe.

Or, en BRETAGNE, la grande majorité des figuiers sont parthenocarpiques, c'est à dire que les figues mûrissent sans l'intervention du pollinisateur (le blastophage) donc sans pollen et produisent donc par conséquent des graines stériles.

Ces figuiers ont donc été propagés par bouturage à partir de plants aberrants aptes à donner des fruits sans fécondation par le blastophage.

Les figuiers que nous avons à LANDEVENNEC sont essentiellement des arbres à l'origine mâles et peu à l'origine femelles.

Mais le sexe est sans importance au niveau de la culture en bouturage excepté pour le goût de la figue et les périodes de mûrissement.

Les figues d'origine femelle devraient être rouges et celles d'origine mâle plutôt vertes.

A l'emplacement de l'hôtel, il existait un figuier qui donnait des figues rouges mais il a été abattu.

A LANDEVENNEC, ce qu'il faut noter c'est qu'un des villages du bourg tire sans aucun doute son nom du figuier (en breton figuier : fiesin de Ar fies : la figue).

Ce village date au moins du XVI^e siècle.

L'implantation du figuier n'est donc pas chose récente sur la commune.

D'autre part, une enquête menée en été 85 dans les différents villages m'a permis de savoir qu'il y avait ou qu'il y a encore, heureusement, des figuiers partout, sauf à Kerdilès de mémoire des habitants qui s'y trouvent maintenant.

En général, ils étaient près des maisons et souvent près du four à pain.

Ce sont des arbres très robustes (voir toutes les repousses après abattage des gros figuiers) et ils sont très faciles à planter par bouturage.

La meilleure exposition est, bien entendu, au Sud, protégé du Nord.

Tout le monde n'apprécie pas le goût particulier de ce fruit mais il est à noter qu'il n'y a pas encore très longtemps les figues étaient appréciées fraîches surtout au moment des moissons, ou même cuites au four ou préparées en confiture.

J'ai même rencontré un habitant du bourg qui m'a dit en avoir vendu quant il était enfant avant la guerre 39-45.

Je pense que le microclimat très particulier de LANDEVENNEC n'est pas étranger à l'implantation déjà ancienne des figuiers.

Il suffit de voir tous les palmiers, aloës et autres plants exotiques si florissants, mais je crois aussi que la main des marins de LANDEVENNEC n'est pas innocente dans cette histoire et c'est tout à leur honneur.

Je m'adresse aux amateurs potentiels pour leur dire qu'il ne serait pas très difficile de se procurer des boutures sur les plants déjà existants et de replanter quelques beaux arbres qui pourraient remplacer ceux, trop nombreux, qui ont été abattus.

Bon Appétit...

Christian RAGUIN

LA CARTE POSTALE ANCIENNE (1)

(1) antérieure à 1920

En 1865, le Secrétaire Général des Postes Allemandes eut l'idée de créer un "carton-correspondance" qui pourrait circuler à découvert.

Apparemment son idée ne fût pas suivie.

Par contre, quelques années plus tard, en 1869, de tels cartons firent leur apparition en AUTRICHE.

Vers 1870, ils commencèrent également à circuler en FRANCE. L'origine en serait un libraire de SILLE-LE-GUILLAUME (Sarthe) qui aurait eu l'idée de créer ainsi un moyen de correspondance simple pour les troupes de l'Armée de BRETAGNE massées au Camp de CONLIE près du Mans. Ceci n'est qu'une hypothèse qui pourrait ne tenir que de la légende.

Officiellement la carte postale a été créée en FRANCE par une loi votée à l'Assemblée Nationale le 19 décembre 1872.

L'adresse seule doit être mise de ce côté de la carte. L'autre côté est réservé à la correspondance.	CARTE POSTALE destinée à circuler à découvert en France et en Algérie de bureau à bureau (Loi du 19 décembre 1872)	Lorsque la carte est à destination d'une ville, indiquer très exactement la rue et le numéro de la maison. Quand elle est destinée par une commune rurale, indiquer la nom du bureau de poste qui la dessert.
	M _____ _____ _____ département d _____	

Cette carte, en papier carton-blanc, sans illustration, est vendue uniquement par les postes.

Le succès est total. L'Administration des Postes évalue à 7 400 000 le nombre des cartes qu'elle a délivrées du 15 au 24 janvier

1873 sans pour autant s'accompagner d'un fléchissement du nombre de lettres.

En 1875, l'Administration des Postes abandonnera son monopole au niveau de la carte postale qui perdra progressivement son aspect austère de carton-correspondance.

Les premières cartes avec photographie apparaîtront vers 1890, les clichés n'occupant d'abord qu'une partie du recto, puis la totalité à partir de 1904.

Les cartes postales étaient souvent timbrées sur la photographie ; la correspondance figurait également parfois sur le côté, le verso étant alors intégralement réservé à l'adresse du destinataire.

Durant l'"âge d'or" de la carte postale (1905-1920) plusieurs éditeurs s'intéresseront à LANDEVENNEC.

Les principaux seront :

- HAMONIC, Saint-Brieuc - LE DOARE, Chateaulin : 30 cartes environ,
- LE DOARE, Chateaulin : 80 cartes,
(Dans un premier temps, LE DOARE, photographe, a travaillé en collaboration avec l'éditeur HAMONIC de Saint-Brieuc).
- VILLARD, Quimper : 12 cartes,
- NEURDEIN (ND), Paris : 10 cartes,
- Grand Bazar - Nouvelles Galeries (GB ou GB-NG), BREST, 12 cartes
- BOELLE, Brest : 6 cartes,
- LG (LEGRAND ?), Brest : 6 cartes.

(Le nombre de cartes est naturellement approximatif et n'est donné qu'à titre indicatif).

A partir de 1920, les cartes postales de LANDEVENNEC seront essentiellement dues à LE DOARE (Jos) de CHATEAULIN et à René de CHALUS, propriétaire de l'Abbaye qui éditera une cinquantaine de cartes.

CE QUE NOUS RACONTENT CES VIELLES CARTES POSTALES :

Très recherchées par les collectionneurs, ces cartes postales anciennes ont naturellement pour premier intérêt la valeur documentaire du cliché, très souvent d'une qualité remarquable.

Sur certaines cartes toutefois, la correspondance peut ne pas être tout à fait banale et ainsi nous apporter un témoignage intéressant sur le passé.

19 SEPTEMBRE 1917 ou 1918 :

"... hier, il est arrivé un beau trois mâts ici, remorqué par les remorqueurs du Port. On le dit chargé de salpêtre ou de blé. IL avait le drapeau français. Ce doit être une prise à l'ennemi. Tous les gens étaient aux fenêtres; c'était un évènement..."

21 février 1914 :

Edition LE DOARE - n° 855 - Rue Casse Cou

" ... en subsistance à bord du Desaix LANDEVENNEC par ARGOL"

("les marins avaient surnommé la rue de Gorréker "Rue Casse-cou" ou "Rue Crève-Coeur" suivant le sens dans lequel on l'empruntait).

SAIGON - 7 avril 1911 :

Carte intitulée : "Chasse à l'éléphant dans la Province de CANTHO (Cochinchine)".

"Nous partons le 21 de ce mois pour FRANCE, j'ai bien hâte de rentrer, heureusement que ça se tire, encore 3 mois et je ne serais pas loin de LANDEVENNEC pays des rêves ..."

Sans date (vers 1920) :

Editions BOELLE - Entrée de l'église

"Cette photo nous représente la grand'rue de LANDEVENNEC, aussi vous parlez si cela est chouette et l'amusement que l'on y trouve est bien minime..."

Sans date (vers 1935) :

Editions LE DOARE - n° 21 - l'Eglise paroissiale

" Vendredi cinq heures du soir.

Belle journée aussi nous sommes partis au FAOU et revenus par le Pont de TREMEZ, et le petit village de LANDEVENNEC avec sa jolie petite église son cimetière sur le bord de l'Aulne non loin des vieux bateaux de la réserve de BREST.

Le soleil nous est revenu, le baromètre monte doucement : peut-être les beaux jours..."

D'APRES LES COLLECTIONS J.N. EON, R.LARS, M.SIOU, B.SOUZA

Nous invitons toutes les personnes possédant d'anciennes cartes postales (ou lettres) à rechercher les correspondances intéressantes que nous publierions avec plaisir dans un prochain bulletin.

DE QUAND DATE... (1)

- l'église ? en majeure partie du 17^e siècle.

On y relève quatre dates correspondant à des constructions successives :

abside : 1652
clocher : 1659

porche : 1699
sacristie : 1740

- la chapelle du Folgoat ? 1645

- la fontaine du Folgoat ? 1783

- l'abbaye ?

ruines de l'ancienne abbaye : différentes époques allant du 11^e au 18^e siècle (principalement 11^e - 12^e siècles).

Pénity (souvent nommé "manoir de Chalus") : 1769, rehaussé d'un étage en 1901

Portail d'entrée du Pénity : 17^e siècle

nouvelle abbaye : construite de 1953 à 1958

église abbatiale : construite de 1962 à 1965

- les calvaires ?

Belle-Vue : 16^e siècle

Cimetière : 16^e siècle

Entrée de l'ancienne abbaye : 16^e et 19^e siècles

- le presbytère ? vers 1830

- la mairie ? 1931

- l'école de Kerdilès ? 1884 - 1885

- l'école du bourg ? 1892-1893

- le monument aux morts ? 1922

- la cale de Port-Maria ?

partie gauche : 1866-1867,
partie droite : 1952.

(1) Pour répondre à des questions souvent posées...

LES MOULINS DE LANDEVENNEC

MOULIN-MER

Sans conteste, Moulin-Mer est le plus connu de nos moulins. C'est également le plus ancien. Un document datant de 1503 et conservé aux archives départementales indique que l'Abbé et la Communauté du monastère de "Saint Guignolé" ont récemment fait bâtir un moulin appelé "an melin mor" sur un bras de mer dans le bois de "Lampigou" (ancien nom du bois du Folgoat). L'origine du moulin peut donc être établie aux confins des 15^e et 16^e siècles.

Propriété de l'Abbaye, le moulin sera loué à titre de pure et simple ferme, d'abord pour des périodes de trois années, puis pour 9 ans à partir de 1649. Les preneurs sont souvent déjà fermiers d'autres moulins de moindre importance. Ainsi retrouve-t-on des meuniers de Moulin-Neuf (ARGOL), TREGARVAN, LE LOCH, Pen ar Pont (ARGOL), LE FAOU.

Le 17^e siècle fût un siècle de chicanes entre Abbé et moines au niveau du partage des revenus de l'Abbaye, le "Seigneur Abbé" - pour employer une expression de l'époque - étant davantage Seigneur qu'Abbé.

Des concordats furent établis pour régulariser la situation sans pour autant recevoir toujours une application dans les faits. Il fût ainsi convenu, le 5 mars 1692, que les revenus du Moulin-Mer reviendraient aux moines.

Quelques exemples de rentes dues par le fermier :

1612 : 180 livres par an payable par trimestre,
1641 : 183 livres et 1/2 boisseau mesure de
Crozon de Gruau (1 boisseau = environ 12
livres),
1645 : 204 livres et 2 boisseaux de Gruau,
1649 à 1690 : 186 livres et 2 boisseaux de Gruau,
1692 : 228 litres,
1699 à 1719 : 248 livres,
1728 à 1766 : 264 livres,
1775 : 270 livres,
1784 : 300 livres et 12 canards.

Pour situer les prix, mentionnons que pour une livre-monnaie, on pouvait obtenir en 1780 deux livres de beurre (1 Kg).

Le fermage du moulin imposait également d'autres obligations. En 1728, par exemple, le fermier était tenu d'entretenir le moulin et de curer l'étang, les Religieux fournissant le bois nécessaire aux réparations ainsi qu'un chaland avec cables et cordes pour le nettoyage de l'étang, le fermier devant assurer la nourriture des personnes employées. D'un bail à l'autre, les obligations des preneurs variaient quelque peu.

Un document datant de mars 1739 permet de se donner une idée de ce qu'était le moulin de l'époque : une maison principale couverte d'ardoise, des crèches couvertes de "gledz" (paille) une petite soue à cochons et deux petits jardins. Le toit du moulin est également d'ardoise et il est signalé une "table pour lever les bledz dans les grandes marées".

Plusieurs baux mentionnent deux moulins, le petit et le grand, mais les renseignements sont extrêmement vagues.

Des contentieux opposeront parfois les Religieux à leur fermier. Vers 1763, l'avocat des moines écrivait à l'encontre de LAGADEC :

"Un autre objet qui n'est pas moins intéressant oblige les Bénédictins à prendre des conclusions incidantes vers LAGADEC, il a élevé dans sa ferme aux dépendances du moulin en mer une nouvelle maison couverte d'ardoises et assez considérable pour un homme de son état ; c'est là sans doute où il a trouvé l'employ des bois qui luy ont esté fournis pour les reparations des moulins mais devoit-il ignorer que qui batist sur le fond d'autrui perd son édifice si on gardoit le silence sur cette nouveauté il prétendrait sans doute à la suite de son bail la passer en augmentation sur son état mais les bénédictins qui n'ont pas besoin de chateau pour loger leur meunier et qui ont aux dépendances du moulin en mer des logements suffisants pour exploiter leur ferme ont intérêts des'opposer aux opérations de LAGADEC qu'on peut considérer même comme des voyes de fait puisqu'il est de règle qu'un fermier ne peut changer la consistance des édifices dépendants de sa ferme, il faut donc que LAGADEC conste d'une permission des Bénédictins de construire la nouvelle maison qu'il a fait élever, sans quoy il ne peut se dispenser de choisir de deux partys l'un, ou de démolir la maison dont il s'agit ou de renoncer à toute récompense de cet édifice en le laissant subsister à sa sortie du moulin en mer, on veut bien luy laisser l'option de ces deux alternatives..."

Le 26 juillet 1784, les Religieux renouvelleront leur bail pour 9 ans avec Brigitte LE BOURVO, épouse de Nicolas LAGADEC (ce dernier décèdera un an plus tard). C'était sans compter sur la Révolution !

Comme les autres biens du clergé devenus Biens Nationaux, le Moulin sera mis en vente le 1er juillet 1791.

Le Sieur DULAURENS en fera l'acquisition pour le compte de Brigitte LE BOURVO moyennant la somme de 3450 livres payables en 12 ans (la mise à prix était de 3240 livres).

Aidée par son petit-fils Jean-Louis NIGEOU, Brigitte LE BOURVO exploitera le Moulin-Mer jusqu'à sa mort en 1808. Jean-Louis NIGEOU y cédera en 1822 à l'âge de 51 ans. (Les NIGEOU sont originaires de PLOUIGNEAU, leur venue à LANDEVENNEC en 1765 est selon toute vraisemblance en rapport avec l'Abbaye).

A partir de cette date, les documents que j'ai pu consulter ne m'ont pas permis d'établir une continuité dans les propriétaires du Moulin-Mer pour la période 1820-1880 qui reste assez floue.

Dans son édition du 17 juin 1834, le journal l'Armoricaïn annonce la vente du Moulin chez Me CALOHAR, Notaire à BREST, au 20 de la rue d'Aiguillon:

"A vendre à l'amiable

Un beau moulin (à mer), en la commune de Landévenec, construit en 1828, à quatre tournans, garni de tous les ustensiles nécessaires ; ayant un étang de deux hectares, retenu par une chaussée très solide. Près de ce moulin, une maison d'habitation avec jardin, four et maison à four; le tout couvert en ardoises.

Cette propriété, dans laquelle on peut établir convenablement une boulangerie, se recommande par le bas prix du combustible et la grande facilité de ses communications avec BREST, LANDERNEAU, LE FAOU, CHATEAULIN etc... Les navires débarquent à la porte même du moulin.

S'adresser à Me CALOHAR, notaire à BREST, qui traitera de la vente de cette propriété ou simplement de sa location".

Quel en sera l'acquéreur ?

Peut-être Yves POULMARCH, 27 ans, déjà meunier au Moulin-Mer ?

En 1851, Yves POULMARCH a quitté le moulin et s'est installé cabaretier au bourg de LANDEVENEC. Au Moulin-Mer on trouve alors deux meuniers : Nicolas RUKERT (28 ans, de nationalité étrangère) et Louis ALAIN (28 ans), secondés par un manoeuvre : Jean Marie MUZELLEC (43 ans).

De 1856 à 1872, Moulin-Mer n'apparaît plus aux recensements de la population mais devait tout de même fonctionner. Jacques LE PAPE qui habite le Cripp, puis Seiscroas semble en être le meunier. En 1876, Moulin-Mer est à nouveau mentionné avec Jacques LE PAPE mais il ne devait vraisemblablement pas en être le propriétaire.

Vers 1884-85, Moulin-Mer est acheté par Gustave ESTRADE, 43 ans environ, ancien officier de la garde mobile de MORLAIX durant la guerre franco-allemande de 1870.

Aux recensements, Gustave ESTRADE est porté "minotier", le terme "meunier" correspondant aux employés.

Deux domestiques et deux meuniers travaillent alors au moulin (on y retrouve Jacques LE PAPE habitant à nouveau le Cripp).

L'une des premières tâches de Gustave ESTRADE sera de réaliser dès 1885-86 une route reliant le moulin et la cale de Porz an Treiz. En effet, pour se rendre du moulin au passage, les voitures devaient soit remonter vers le Restou par un chemin étroit et très pentu pour rattraper le chemin de grande communication CROZON - Porz An Treiz - TEREZEZ - LE FAOU, soit longer la grève quand la marée le permettait. Gustave ESTRADE obtiendra l'autorisation de réaliser un chemin de 234 m parallèlement à la grève, non sans que l'Administration des Eaux et Forêts ne lui ait imposé certaines obligations :

- abattage des bois à faire sous 3 mois à dater du 2 juillet 1885 et à empiler pour la vente au profit du trésor.
- terrassement à faire sous six mois, empièchement sous 1 an.
- concession pour 9 ans, renouvelable, à titre de simple tolérance toujours révocable.
- redevance annuelle de 1 franc révisable dans 5 ans,

- réparations du chemin à la charge du minotier.

Un rapport des Eaux et Forêts en date du 23 mai 1885 permet de savoir qu' "il arrive mensuellement des villages environnants de 800 à 1000 sacs de grain de 100 kilos dont les 8/10 sont enlevés par mer et les deux autres dixièmes par terre".

Mentionnons encore que l'un des fils de Gustave ESTRADE sera candidat à l'Ecole Polytechnique en 1889.

Vers 1905, le moulin est géré par Catherine KERDRAON, originaire de ROSNOEN où elle naquit en 1872. Gustave ESTRADE vendra son moulin entre 1905 et 1910 à Yves LEFIBLEC, négociant à LANNION, Vice-Président honoraire de la Chambre de Commerce des Côtes du Nord et propriétaire d'un autre établissement au FAOU.

En 1917, Dominique BOIZIA, originaire de Loire-Atlantique (né en 1863 à MOUZILLON) deviendra propriétaire du moulin qu'il exploitera avec son beau-fils Marcel AURY (né en 1882 à NANTES) et un meunier

Marcel AURY sera Maire de LANDEVENNEC de 1919 à 1925.

De 1925 à 1929, le moulin est classé "minoterie mixte" (à cylindres et à meules), l'usage des meules cessant à partir de 1930.

Vers 1930-31, apparaît encore un nouveau propriétaire : Bernard CHAMBENOIT, 30 ans, natif de l'Yonne.

En 1934, il cédera son moulin à la famille LE DOARE de CHATEAULIN et partira pour la région de LA ROCHELLE d'où était native son épouse.

Depuis cette date, Moulin-Mer, a toujours conservé les mêmes propriétaires.

Le 5 janvier 1956, c'est le drame. Un terrible incendie ravage entièrement le moulin. En partie reconstruit, il fonctionnera jusqu'à il y a quelques années, en s'orientant de plus en plus vers le commerce des grains, engrais et aliments pour le bétail.

Aujourd'hui, il n'est plus en activité mais un élevage de truites dans l'étang a donné une nouvelle vocation au Moulin-Mer.

LE MOULIN DU LOCH

Il n'est pas facile de cerner avec précision la fondation du moulin à eau du Loch mais nous pouvons cependant la situer, comme le Moulin-Mer, au 16^e siècle.

Ce moulin appartenait également aux Religieux qui en tiraient un revenu convenu avec le meunier par baux établis d'abord pour des durées variables (1,2,3,6,9 ans) puis pour 9 ans à partir de la fin du 17^e siècle.

Quelques exemples de rente :

1608 : 36 livres par an,

1622 : 42 livres et "un grand bois à la St Michel",

1629 : 54 livres et 6 poulets,

1644 : 60 Livres et 6 poulettes,
1660 : 78 livres,
1666 : 90 livres,
1697 : 110 livres,
1746 : 100 livres,
1778 : 120 livres.

(En proportion, l'augmentation est plus forte qu'au Moulin-Mer, peut-être peut-on l'expliquer par un développement du moulin).

En 1730, au moulin proprement dit, s'ajoutaient la maison principale (34 x 12 pieds, 10 pieds de haut - 1 pied = environ 33 cm) avec toit d'ardoise, deux crèches couvertes de paille, une soue à cochon sans porte, un four.

Pour les réparations, la population était parfois soumise au droit de corvées. Ainsi, le 22 juin 1687, à l'issue de la grand-messe célébrée en l'église paroissiale par philippe DANIEL, vicaire perpétuel de la paroisse, le Révérend Père Dom Paul COLLINEC de l'Abbaye, se tenant "près de la croix étant au milieu de la ville de LANDEVENNEC" (croix se trouvant près de l'entrée de l'ancienne abbaye, autrefois beaucoup plus proche du carrefour) convoqua, tant en breton qu'en français, les hommes de la paroisse pour le 25 juin à 6 heures du matin près du moulin du Loch, chacun avec sa marre (houe) et sa civière (brouette) pour aider les Religieux aux réparations.

Devenu Bien National à la Révolution, le moulin sera vendu le 5 juillet 1791, quelques jours après Moulin-Mer, sur une mise à prix de 1500 livres. L'adjudicataire en sera Hervé LE BRIS moyennant 2300 livres payables en 12 ans.

Le Moulin du Loch continuera à fonctionner jusque vers 1915 et ce n'est qu'en 1927 que le bâtiment sera détruit lors de la construction de l'actuelle maison d'habitation.

Sébastien KERMORGANT aura été le dernier meunier du Loch...

Moins sérieux maintenant, une légende qui m'a été rapportée par une personne d'un village voisin que je m'en voudrais de ne pas vous conter.

A une date qui n'est pas connue - jadis, a-t-on coutume de dire - le meunier du Loch possédait un second moulin, à vent celui-là, quelque part sur la butte de Quillien.

Un soir, il demanda à sa femme d'aller jusqu'au moulin de Quillien. La nuit était déjà tombée et elle accepta uniquement parce que son mari l'y contraignit avec insistance.

Le meunier, aussitôt sa femme partie, prit un raccourci qui lui permit de se cacher le long du chemin qu'allait emprunter son épouse.

Celle-ci ne tarda effectivement pas à arriver. Au moment où elle fût à sa hauteur, il l'accrocha par le pied et la fit culbuter.

Vous imaginez facilement la frayeur de la pauvre dame et le cri qu'elle dût pousser !

Son émotion fut tellement forte qu'elle tomba pratiquement immédiatement en syncope.

Depuis ce jour, la meunière du Loch faisait régulièrement des **syncopes**. Au moins six par jour.

Pourquoi son mari avait-il fait cela ? Méchanceté ou plaisanterie douteuse ? Nous ne le savons pas et ne le saurons sans doute jamais mais une légende ne permet-elle pas à chacun de compenser à sa guise...

LES MOULINS A VENT

Quand on pense moulin, les moulins à vent viennent d'abord à l'esprit avec leurs longues ailes tournant dans le ciel au caprice d'Eole.

Trois moulins à vent seront construits à LANDEVENNEC au 19^e siècle. Aucun, malheureusement, n'a subsisté jusqu'à aujourd'hui et parfois les renseignements les concernant ne sont qu'assez vagues.

Ti-Page :

Le plus ancien sans doute. Avançons avec beaucoup de prudence la date approximative de 1825.

Il se dressait à environ 300 mètres au dessus du village de Ti-Page, au Nord d'une parcelle de terre portant aujourd'hui un nom bien significatif : "Park ar Vil", le champ du moulin (parcelle n° B 43).

Le dernier meunier de Ti-Page dont j'ai pu retrouver la trace est Jean RAOUL jusque vers 1845, à la fois meunier et cultivateur.

Bel-Air :

Reu éloigné du précédent à vol d'oiseau (parcelle n° C 834), Bel-Air est de construction postérieure au moulin de Ti-Page. Peut-être l'a-t-il remplacé ?

Son activité cessera vers 1915.

Jusqu'en 1917, il appartient à Ambroise BOURVON, le meunier du Moulin-Neuf (ARGOL), c'est alors que Pierre LARS fait l'acquisition de ces deux moulins.

En 1926, considéré en ruines, il est retiré de la matrice des propriétés bâties.

Plusieurs personnes se souviennent encore de sa silhouette, de ses ailes, de ses petites ouvertures, de son escalier de pierres à l'intérieur...

En 1934, il sera démolí et remplacé par la maison de Jean CARN, la maçonnerie du moulin servant à la construction.

Il est à mentionner que le nom "Bel-Air" est postérieur au moulin et a été donné par les propriétaires de la maison qui le remplacera, rappelant ainsi le souvenir du moulin et l'importance qu'y revêtait le vent.

Gorréquer :

Situé sur les hauteurs de Gorréquer, ce moulin a fonctionné jusque vers 1912.

Les documents d'archives permettent de cerner l'un des meuniers : Jean-Marie LE STUM de 1850 à 1880 environ, date à laquelle il s'installe au bourg et devient bedeau.

En 1917, le moulin de Gorréquer est déclaré en ruines et retiré de la matrice des propriétés bâties. Il est alors lui aussi la propriété d'Ambroise BOURVON du Moulin-Neuf.

Aujourd'hui, le nom que Monsieur et Madame TARIDEC ont donné à leur maison récemment construite sur les mêmes lieux en rappelle son existence : "Ti-ar-Milin", la maison du moulin.

DES MOULINS VOISINS

Moulin-Neuf : (en ARGOL) :

Bon nombre de cultivateurs de LANDEVENNEC allaient également au Moulin-Neuf moudre leur grain.

Le jour de la Saint Sylvestre de 1948, Pierre LARS est découvert mort dans un champ près de son domicile. Avec lui Moulin-Neuf cessera de tourner.

Les Quatre-Chemins (en TELGRUC) :

Il est toujours possible d'apercevoir le fût de ce moulin à vent à proximité du carrefour routier. Au dessus de la porte, une date correspondant vraisemblablement à la construction : 1825.

Telle est l'histoire de nos moulins comme je l'ai rencontrée dans les archives.

Histoire trop sèche sans doute quand on sait l'activité intense qui devait y régner.

Des témoins de ces époques nous auraient certainement contés maintes anecdotes qui égayaient leur dure vie de labeur.

R. LARS

Sources : Archives départementales et communales.

MOULIN A MER DU FOLCOËT
En L.A.N.D.E.V.E.N.N.E.C. par Argol
(Finistère)

GUSTAVE ESTRADE

ADRESSE TELEGRAPHIQUE
ESTRADE-LE FAOU

GRAINS EN GROS

Ancienne Maison C. Polty

FONDÉE EN 1866

Y. Lefiblec

Magasins d'Achat

*à Lannion
et à Troulenheiry*

près Lannion - Côtes du Nord

Côtes du Nord

au Finistère

et à Landevennec

(Haut de Brest)

Adresse télégraphique

LEFIBLEC-LANNION



EN-TÊTES COMMERCIAUX DU MOULIN-MER

ESTRADE (environ 1885-1905)

LEFIBLEC (environ 1905-1917)

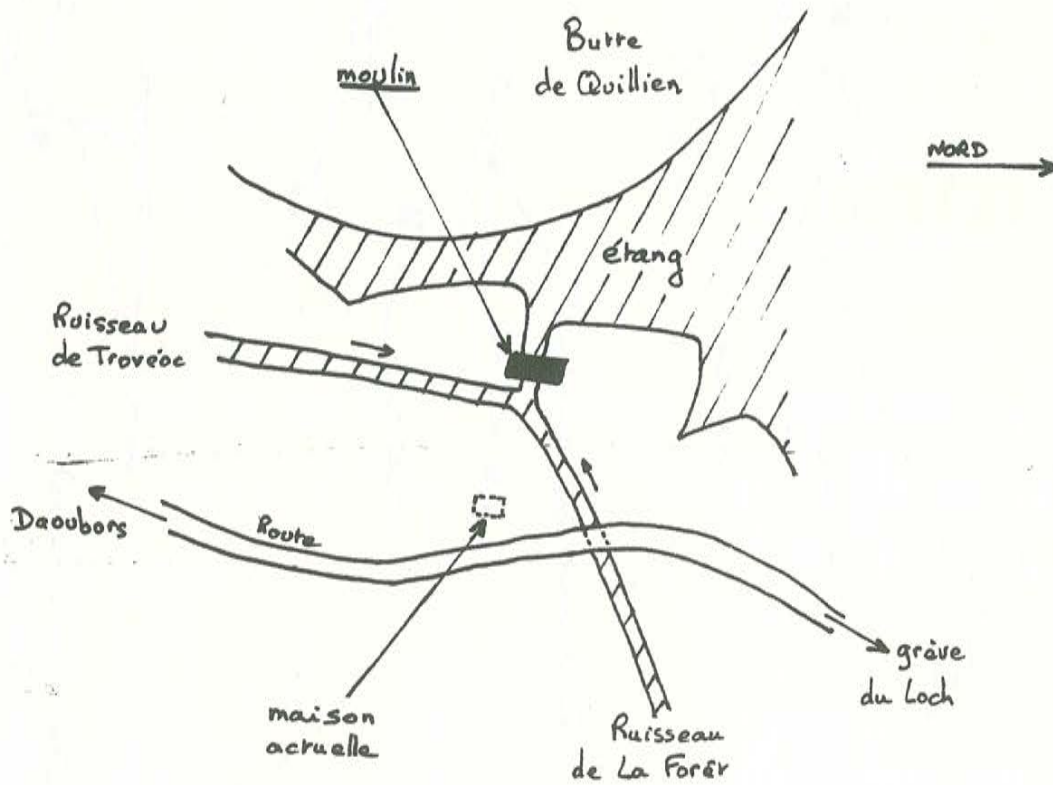
LE DOARE (depuis 1934)

PAUL LE DOARÉ

Directeur du Moulin-Mer

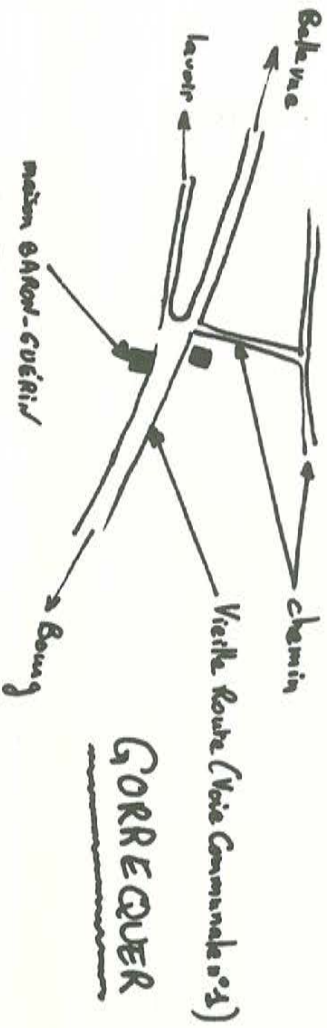
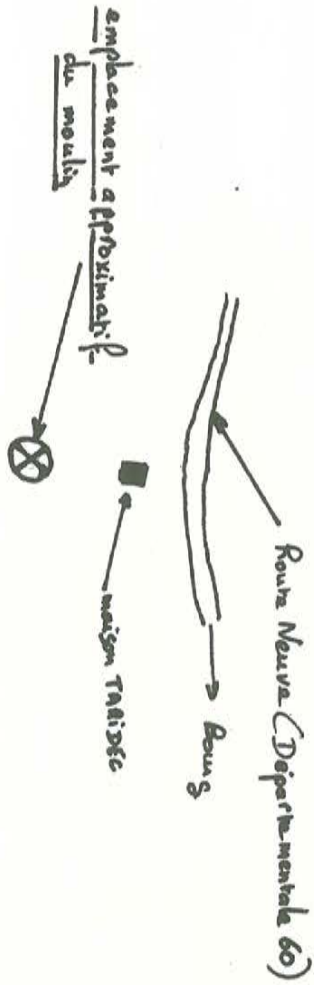
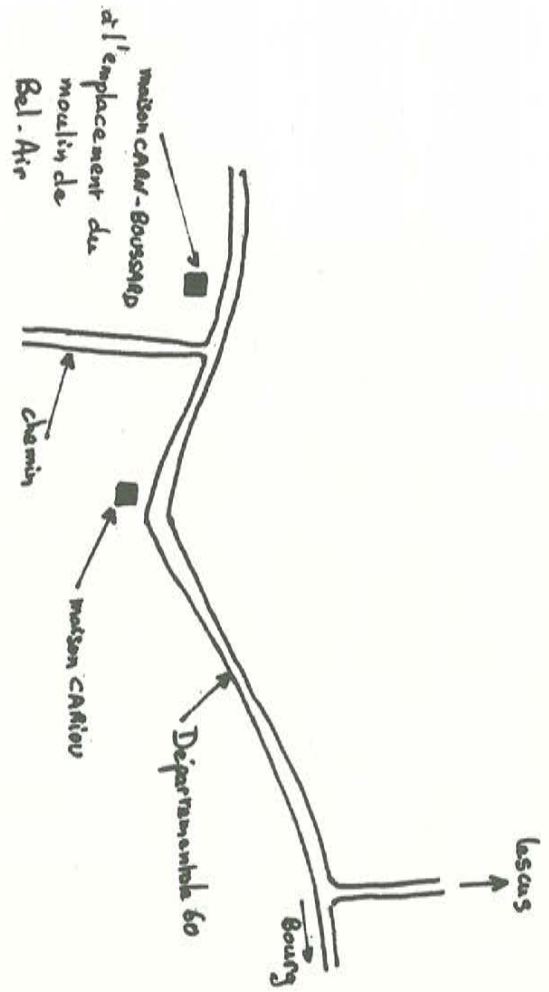
LANDÉVENNEC

par ARGOL (Finistère)



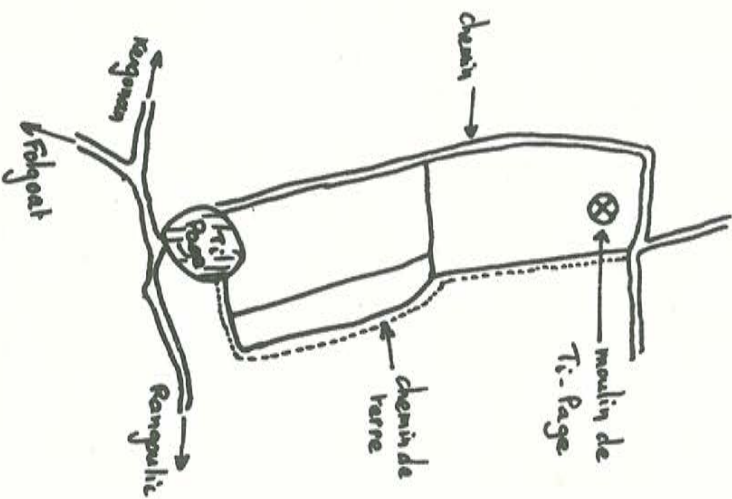
Le moulin à eau du Loch

Les ruisseaux de Trovèoc et de La Forêt convergeaient vers le moulin. Leur cours n'est plus aujourd'hui le même.



GORREQUER

SITUATION DES MOULINS A VENT



UN CAS DE RAGE A LANDEVENNEC

Village de Kerraoul - 29 septembre 1889 - Clémence D -
12 ans, vient d'être mordue par le chien de Daniel F. ...

Incident, somme toute banal si ce n'était que ce chien était
malheureusement présumé atteint "d'hydrophobie", c'est à dire de rage.

Le vétérinaire qui procédera à l'autopsie de la bête émettra
toutefois des doutes sur l'existence de la terrible maladie.

Néanmoins, devant une telle incertitude, il fût décidé que
la jeune Clémence partirait en soins au célèbre Institut Pasteur à
PARIS.

Ainsi, le 10 octobre 1889, l'enfant - qui ne parlait que le
breton - et son père prirent le train à CHATEAULIN...

Le 27 octobre, après une quinzaine de jours passés entre
l'hôtel et l'Institut Pasteur, ce fût le retour.

Un tel déplacement n'avait pas été sans occasionner des dé-
penses importantes pour une famille modeste. (225 francs environ). Le
Conseil Municipal décida donc que le tiers des frais serait réglé par
la commune, un second tiers par le propriétaire du chien et le reste
par la famille D.

Clémence avait-elle réellement contracté la rage ?

Les documents qui nous restent aujourd'hui ne permettent pas
d'y répondre.

Nous pouvons toutefois affirmer que si elle en fût victime,
elle en guérit car Clémence D. sera septuagénaire.

BRIBES :

23 août 1863 : "Le Conseil Municipal séance tenante, prie
M. Le Préfet de vouloir bien porter au nombre
des oiseaux nuisibles ceux dont les noms sui-
vent : les merles, grives, moineaux, bouvreuils
et pinsons".

Pas très écologique tout cela !
Mais il faut dire que c'était il y a un siècle.

CINEMA A LANDEVENNEC

L'ULAMIR de la Presqu'île de CROZON propose durant cet été, trois séances de cinéma à la salle communale de LANDEVENNEC, à 21h00. (Film tout public) : Tarif : 15,00 Frs Adulte, 5,00 Frs Enfant et groupe.

LE MARDI 8 JUILLET : "LA-DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS"

Film U.S.A -1976- (en couleur).

Ce Film est une parodie des films muets.

SUJET : Mel Funn, cinéaste hollywoodien, a quelque peu sombré dans l'éthylisme. Désintoxiqué, il veut recommencer à tourner et propose à son producteur un film muet. Refus. Il promet alors d'avoir les plus grandes vedettes de Hollywood, et, aidé de ses deux comparses, Marty Eggs et Dom Bell, il entreprend de faire signer des contrats par Burt Reynolds, Liza Minnelli, James Caan, Anne Bancroft et Paul Newman. Pour cela tous les moyens sont bons et Mel obtient l'accord des vedettes.

Le film est tourné. Une compagnie rivale dérobe la copie le soir de la première. Mel, Marty et Dom la récupèrent. C'est le triomphe.

LE MARDI 22 JUILLET : "TOUT LE MONDE IL EST BEAU, TOUT LE MONDE IL EST GENTIL"

Film Français -1972- (en couleur).

Avec : Jean Yanne, Bernard Blier, Marina Vlady et Michel Serrault.

SUJET : Christian Gerber, reporter à Radio-Plus, est un journaliste intègre, ce qui lui vaut de se faire "doubler" par certains confrères moins scrupuleux. Furieux, le président de Radio-Plus, L.M. Thulle, demande à son directeur de station, Plantier, de le renvoyer. Celui-ci ne peut que reléguer Gerber sur un poste sans responsabilités, superviseur des émissions artistiques.

Gerber part alors en guerre, sans succès, contre les "marchands du temple", les "technocrates en costumes cintrés". Il démissionne alors et accepte d'aider son ami Jolin, responsable du TIP (Théâtre inter-urbain populaire), en lui écrivant une comédie musicale inspirée de Jésus. Devant le triomphe, Thulle rappelle Gerber et lui donne pleins pouvoirs. Radio-Plus se transforme alors en radio de la vérité, supprimant la publicité, ridiculisant les politiciens, ouvrant son antenne sans censure ni restriction. Gerber sera pourtant renvoyé et remplacé par Jolin.

LE MARDI 5 AOUT : "TRAFFIC"

Film Français -1970- (en couleur).

Réalisateur : Jacques Tatti.

Avec : Jacques Tatti, Maria Kimberley, Marcel Fraval et Honoré Bostel.

SUJET : Monsieur Hulot est inventeur ; il a construit la voiture-gadget idéale (!) qui doit représenter la firme Altra à la foire automobile en HOLLANDE. Mais le trajet sera plein d'embûches. Ils arriveront trop tard pour exposer. HULOT sera mis à la porte.

STAGE D'INITIATION A LA VOILE

L'ULAMIR de la Presqu'île de CROZON vous propose durant la semaine du 15/7/86 au Samedi 19/7/86, un Stage d'Initiation à la voile, l'après-midi, au Port de LANDEVENNEC de 14h00 à 18h00.

- 300,00 Frs pour les 5 jours. (10 places).
+ 13,00 Frs pour l'Assurance.

Nous vous proposons ce Stage sur un bateau s'appelant le "Bag-Ar-Vro" (bateau du Pays). Ce dériveur de 6,40 m est étudié pour l'Apprentissage et l'Initiation à la VOILE. Il vous permettra de découvrir la Rade de BREST, ainsi que l'Aulne Maritime.

Nous prenons les Jeunes à partir de 8 ans.

EQUIPEMENT SOUHAITE

Vêtements ne craignant pas l'eau, tennis, protection soleil.etc...

Inscription à L'U.L.A.MIR.
au 98.27.01.68
ou au
98.27.33.82
à partir du 1er juillet



